

*Un espion économique au service
de l'Empereur : la mission
de Marcel de Serres en Bavière (1810)¹*
*Ein Wirtschaftsspion im Dienste
des Kaisers: Die Mission
des Marcel de Serres in Bayern (1810)¹*

OLIVIER PONCET

La campagne militaire du printemps et de l'été 1809, qui vit Napoléon I^{er} occuper Vienne pour la seconde fois, est bien connue². Ce que l'on sait moins, en revanche, c'est que l'armée impériale emmenait dans ses bagages un savant chargé d'une vaste mission d'information économique et industrielle, Marcel de Serres.

Probablement choisi par le comte Pierre Antoine Daru, intendant général de l'armée d'Allemagne pour cette campagne et natif comme lui de Montpellier, Marcel de Serres (1780-1863) était alors un savant déjà reconnu. Peut-être descendant direct du célèbre agronome du règne d'Henri IV, Olivier de Serres (v. 1539-1619), Marcel de Serres était le fils du président de la cour des comptes, aides et finances de sa ville natale de Montpellier³. Après des études consacrées à la zoologie et à la minéralogie, il fut appelé en mars 1809 par Daru alors que se préparait la campagne d'Allemagne.

Le 22 mai 1809, l'intendant général autorisa de Serres, décoré de la charge inédite d'inspecteur des sciences, arts et manufactures de l'Université impériale, à « visiter les manufactures des établissements de Vienne et des environs pour voir quels sont les perfectionnements que l'on peut apporter à celles déjà établies en France⁴ ». En réalité, celui qui était nommé le 25 juillet 1809, dix-neuf jours après la bataille de Wagram, professeur de minéralogie et de géologie à la faculté des sciences de Montpellier, commençait une longue mission d'exploration industrielle et commerciale. Pourvoyeur d'objets pour le Muséum d'Histoire naturelle de Paris, correspondant régulier de Daru, auteur assidu de rapports en tous genres, de Serres passa au crible de sa curiosité toutes les sin-

Der Feldzug im Frühjahr und im Sommer 1809, in dem Napoleon Wien ein zweites Mal besetzte, ist allgemein bekannt.² Weniger bekannt hingegen ist, daß die kaiserliche Armee einen Gelehrten im Gepäck hatte, der mit einer umfangreichen wirtschaftlichen und industriellen geheimdienstlichen Mission betraut war, Marcel de Serres.

Marcel de Serres (1780–1863), der wahrscheinlich von Graf Pierre Antoine Daru, dem Generalintendanten der Armee für den Deutschlandfeldzug, ausgewählt worden war, und wie dieser aus Montpellier stammte, war damals bereits ein anerkannter Gelehrter.³ Der Sohn eines Präsidenten des Rechnungs- und Finanzhofs seiner Geburtsstadt Montpellier war möglicherweise ein direkter Nachkomme des berühmten Agronomen aus der Zeit Heinrichs IV., Olivier de Serres (1539–1619). Nach einem Studium der Zoologie und der Mineralogie wurde er im März 1809 von Daru gerufen, als gerade der Deutschlandfeldzug vorbereitet wurde.

Am 22. Mai 1809 ermächtigte der Generalintendant Marcel de Serres, der mit dem bis dahin unbekanntem Amt eines Inspektors für Wissenschaft, Kunst und Manufakturen der kaiserlichen Universität ausgezeichnet worden war, »die Manufakturen und Einrichtungen Wiens und Umgebung zu besichtigen, um festzustellen, welche Verbesserungen man denen, die in Frankreich bereits niedergelassen sind, bringen kann«. ⁴ In Wirklichkeit begann de Serres, der am 25. Juli 1809, 19 Tage nach der Schlacht bei Wagram, zum Professor der Mineralogie und Geologie an der naturwissenschaftlichen Fakultät von Montpellier ernannt worden war, eine lange Mission der Erkundung von Industrie und Handel.

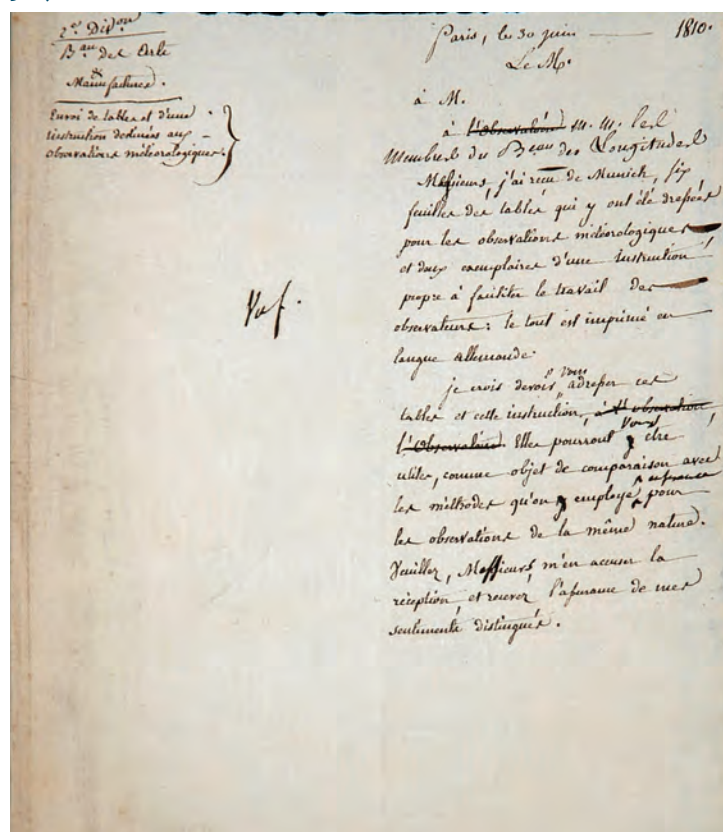
gularités agricoles, artisanales, commerciales, démographiques, industrielles, linguistiques et métrologiques des régions qu'il traversait et des villes dans lesquelles il séjournait.

La conclusion de la paix avec l'empereur d'Autriche François I^{er} à Schönbrunn le 14 octobre 1809 ne mit pas fin à sa mission. Celle-ci s'enrichit chaque jour de demandes nouvelles. Ainsi Daru le nomma-t-il en octobre membre de la commission qui devait rechercher dans les archives autrichiennes les documents intéressant la France⁵. Un mois plus tard, son protecteur l'attachait officiellement au grand quartier général de l'armée d'Allemagne⁶. De Vienne, il gagna Linz puis, le 3 janvier 1810, reçut l'ordre de rejoindre Salzburg où il demeura tout l'hiver avec le soutien de l'intendant de la province⁷. Après avoir exploré les alentours et rédigé de multiples rapports, il se rendit enfin à Munich où il arriva le 27 mars 1810.

Sillonnant la région de Munich durant deux mois – à l'exception d'une excursion dans le Tyrol, pour laquelle il reçut une

Envoi par Marcel de Serres au gouvernement français de publications bavaeroises relatives à la météorologie, Munich, 30 juin 1810, Paris, CHAN, section du XIX^e siècle.

Übersendung von bayerischen Veröffentlichungen über die Meteorologie durch Marcel de Serres an die französische Regierung, München, 30. Juni 1810, Paris, CHAN, section du XIX^e siècle.



Marcel de Serres, der dem Pariser naturwissenschaftlichen Museum Exponate lieferte, regelmäßig mit Daru korrespondierte, eifrig Berichte jedweder Art verfaßte, studierte neugierig alle landwirtschaftlichen, handwerklichen, kommerziellen, demographischen, industriellen, sprachlichen und metrologischen Besonderheiten der Gegenden, die er durchreiste und der Städte, in denen er sich aufhielt.

Der Friedensschluß mit Franz I. von Österreich in Schönbrunn vom 14. Oktober 1809 beendete seine Mission nicht. Sie wurde täglich mit neuen Anfragen angereichert. So ernannte ihn Daru im Oktober zum Mitglied der Kommission, die in den österreichischen Archiven für Frankreich interessante Dokumente ausfindig machen sollte.⁵ Einen Monat später unterstellte ihn sein Protektor offiziell dem Hauptquartier der Deutschlandarmee.⁶ Von Wien aus ging er nach Linz und erhielt dann am 3. Januar 1810 den Befehl, sich nach Salzburg zu begeben, wo er mit Unterstützung des Intendanten der Provinz den ganzen Winter über blieb.⁷ Nachdem er die Umgebung ausgekundschaftet und zahlreiche Berichte verfaßt hatte, begab er sich schließlich nach München, wo er am 27. März 1810 eintraf.

Nachdem er die Münchner Gegend zwei Monate lang ausgekundschaftet hatte – mit Ausnahme eines Ausflugs nach Tirol, für den er von Daru am 13. April eine Genehmigung erhalten hatte und am 20. April 1810 das Reisepatent des bayerischen Königs Max. I. Joseph – richtete Marcel de Serres sein Augenmerk auf einige bedeutsame Punkte, zu denen er ausführliche Berichte an den für Handel und Landwirtschaft zuständigen Innenminister verfaßte. Seine Ausarbeitungen beinhalteten die unterschiedlichsten Objekte seiner Neugierde: Grundbuch, Vermessung des Königreichs, Bayerns Industrie, Lithographie, Getreidemühlen, das Institut für Maschinenbau, die Porzellanfabrik in Nymphenburg, Bergbauindustrie, Gemäldegalerien, Mineralogie, Bierherstellung, Pflanzenanbau, Färbereien, verschiedene Gießereien etc.

Seine Arbeitsmethode war immer gleich. Kurz nach dem Besuch der ihn interessierenden Einrichtungen faßte er die vor Ort eilends gemachten Aufzeichnungen zu einem ersten Bericht zusammen. Diese erste Phase des Berichts wurde in einem persönlichen Register festgehalten, das er gleich nach seiner Ankunft in Österreich angelegt hatte.⁸ Falls erforderlich, wurden Skizzen angefertigt und beigelegt, etwa von Maschinen oder speziellen Teilen. Für diese Zeichnungen hatte er Ende 1809 von Daru einen Zeichner erbeten und auch bekommen.⁹ Eine Zusammenfassung für den Innenminister beschloß die Arbeit.

autorisation de Daru le 13 avril et des lettres patentes du roi de Bavière Maximilien I^{er} le 20 avril 1810 –, de Serres attacha son attention à quelques points remarquables pour lesquels il adressa des rapports circonstanciés au ministre de l'Intérieur en charge du Commerce et de l'Agriculture. Ses synthèses portaient sur les sujets les plus divers offerts à sa curiosité : cadastre, arpentage du royaume de Bavière, industrie de la Bavière, lithographie, moulin à farine, institut de mécanique, fabrique de porcelaine à Nymphenburg, exploitation minière, galeries de tableaux, minéralogie, fabrication de la bière, cultures de plantes, teintures, fonderies diverses, etc.

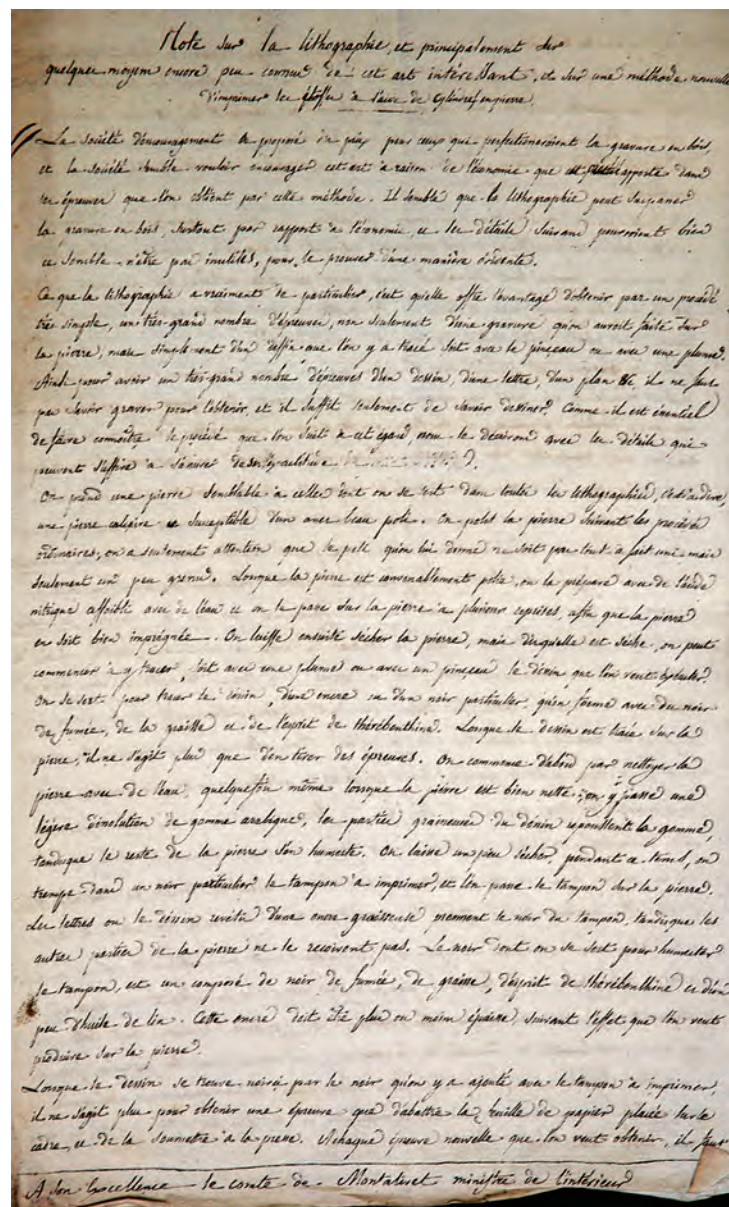
Sa méthode de travail était toujours la même. Une visite in situ des installations qui l'intéressaient précédait de peu la rédaction d'une première synthèse des notes prises à la hâte sur place. Cette étape du rapport était consignée dans un registre personnel ouvert depuis son arrivée en Autriche⁸. Elle était accompagnée, pour les cas qui le requéraient, de la confection d'un croquis, d'un ou plusieurs dessins de machines ou de pièces spécifiques, relevés pour lesquels il avait demandé et obtenu de Daru à la fin de 1809 un dessinateur⁹. Enfin, la synthèse finale était l'objet d'un envoi au ministre de l'Intérieur.

Plusieurs de ses rapports sont des plongées inédites, pour des Français, dans des réalités économiques et industrielles d'un royaume au final encore mal connu à l'époque de l'Empire. D'évidence, de Serres fut frappé de l'importance de la bière et de sa fabrication industrielle extrêmement poussée en Allemagne : il s'enquit en particulier avec soin de l'hydrométregraphe et de la pompe à colonne à eau, perfectionnée par Reichenbach, dont il fit dresser des croquis. Mais l'un des procédés industriels pour lesquels de Serres s'enthousiasma le plus fut la lithographie.

Inventée par Alois Senefelder à Munich une dizaine d'années avant le voyage de De Serres, la lithographie était connue en France où son développement végétait cependant. Elle apparut à de Serres comme une invention de nature non seulement à révolutionner la diffusion des œuvres artistiques (peintures, partitions musicales), mais également à modifier en profondeur les pratiques administratives (réalisation de cartes) et industrielles (impressions de toiles et de papiers peints). Le 8 avril 1810, de Serres adressait au ministre de l'Intérieur, le comte de Montalivet, un premier rapport sur la lithographie, cette « imprimerie chimique », qu'il accompagnait d'exemplaires de toiles et de papiers imprimés au moyen de la nouvelle invention¹⁰. Il plaidait surtout la cause de ses promoteurs, le baron Johann Christoph von

Mehrere dieser Berichte führten den Franzosen wirtschaftliche und industrielle Gegebenheiten in einem Königreich vor Augen, das den Menschen des Empire bisher kaum bekannt war. Natürlich war Marcel de Serres von der Bedeutung des Bieres und seiner industriellen Herstellung, die in Deutschland weit gediehen war, sehr beeindruckt: Er

Marcel de Serres, « Note sur la lithographie et principalement sur quelques moyens encore peu connus de cet art intéressant et sur une méthode nouvelle d'imprimer les étoffes à l'aide de cylindres en pierre », Munich, 30 avril 1810, Paris, CHAN, section du XIX^e siècle. Marcel de Serres, Bericht über die Lithographie, besonders über bisher wenig bekannte Einzelheiten dieser interessanten Technik und über eine Methode, mittels Steinrollen Stoffe zu bedrucken, München, 30. April 1810, Paris, CHAN, section du XIX^e siècle.



Aretin, directeur de la Bibliothèque royale de Munich, et de Johann Christian von Manlich, directeur du musée de cette ville. Ces derniers, le 9 décembre 1809, avaient déjà fait parvenir au comte d'Otto, ministre de France en Bavière, une première proposition d'implantation en France d'un établissement lithographique pour lequel ils demandaient au gouvernement français des privilèges (monopole, brevet). De Serres se montra très pugnace auprès de l'administration de Montalivet à laquelle il démontra l'intérêt non seulement artistique (reproduction de tableaux, de partitions musicales), mais administratif et économique pour n'importe quel gouvernement (lettres circulaires, billets de banque, etc.). Pour lui, le degré de perfection atteint en Bavière la désignait comme le modèle à suivre :

M. Marcel de Serres,
 adressé au comte de Serres,
 avantages de la lithographie,
 avec des épreuves de cet art
 exécutées à Munich. Il fait
 connaître le desir manifesté
 par M. le Directeur de
 la Bibliothèque Royale et
 du Musée de cette ville
 pour l'établissement d'une
 lithographie à Paris.

2^e B. D. N.

Lyon, le 18 avril 1810

N. 23 = M. de Serres

Je vous remercie de m'avoir fait connaître, par votre lettre du 17, les avantages de la lithographie avec ses produits de cet art exécutés à Munich. Messieurs le Baron de Retz, Directeur de la Bibliothèque Royale à Munich et Manlich, Directeur du Musée de tableaux, désirent établir une lithographie à Paris, et j'ai l'honneur d'adresser à votre Excellence les notes qu'ils m'ont remises sur ce sujet, ainsi que les conditions qu'ils désirent obtenir.

Je crois que quant à la quatrième condition qu'ils demandent, si son exécution n'est pas trop difficile, je pourrais votre Excellence de vouloir bien me faire connaître ses intentions au sujet de la proposition de ce meuble, qui méritent au reste toute confiance non seulement par le rang qu'ils occupent à Munich, mais encore par leur moralité.

J'aurai l'honneur d'observer à votre Excellence que la lithographie a fait de très-grands progrès à Munich, et que comme on l'a appliquée avec le plus grand succès, soit à la gravure des cartes, à l'impression des tables, ainsi qu'à faire copier avec une imitation parfaite les dessins originaux, cet art

de bureau consultatif.
 en consultation avec le 3^e
 qui a vu la proposition
 d'un genre de faire
 pour les autres personnes,
 le 19 avril 1810

A Paris le comte de Montalivet, ministre de l'Intérieur.

erkundigte sich insbesondere mit Sorgfalt nach dem Hydrometrograph und der von Reichenbach perfektionierten Wasserpumpsäule, von der er Zeichnungen anfertigen ließ. Doch eines der industriellen Verfahren, für die sich M. de Serres am meisten begeisterte, war die Lithographie.

Die Lithographie war ein Jahrzehnt vor der Reise Marcel de Serres' von Alois Senefelder in München erfunden worden. Sie war in Frankreich bekannt, wo ihre Entwicklung jedoch verkümmert war. Sie erschien M. de Serres als eine Erfindung, die sich nicht nur dazu eignete, die Verbreitung von Kunstwerken (Gemälde, Musikpartituren) zu revolutionieren, sondern auch administrative (Erstellung von Landkarten) und industrielle (Bedrucken von Leinwänden und Tapeten) Praktiken grundsätzlich zu verändern. Am 8. April 1810 schrieb M. de Serres einen ersten Bericht über die Lithographie an den Innenminister, Graf von Montalivet, über diese »chemische Druckerei«, dem er Exemplare von Leinwänden und Papieren beifügte, die mit Hilfe der neuen Technik bedruckt worden waren.¹⁰ Er unterstützte vor allem ihre Förderer, Baron Johann Christoph von Aretin, Leiter der königlichen Bibliothek von München, und Johann Christian von Manlich, Leiter der Münchener Gemäldegalerie. Letztere hatten am 9. Dezember 1809 dem französischen Gesandten in München, Graf Otto, einen ersten Vorschlag auf Niederlassung einer lithographischen Einrichtung in Frankreich zukommen lassen, für die sie die französische Regierung um Privilegien (Monopole, Patente) baten. Marcel de Serres vertrat seinen Standpunkt gegenüber dem Ministerialapparat von Montalivet sehr hartnäckig, indem er ihm nicht nur den Nutzen für die Kunst (Reproduktion von Bildern, von Musikpartituren), sondern auch für administrative und wirtschaftliche Belange jedweder Regierung (Rundschreiben, Landkarten, Stoffdrucke, Banknoten etc.) aufzeigte. Seiner Meinung nach zeichnete der in Bayern erreichte Grad an Perfektion die Lithographie als nachahmenswertes Modell aus: » ... die Lithographie hat in München sehr große Fortschritte gemacht, und da man sie mit dem größten Erfolg angewandt hat, sei es zur Herstellung von Landkarten und zum Bedrucken von Leinwänden, sei es, um mit perfekter Nachahmung Originalzeichnungen zu kopieren, verdient diese Kunst die ganze Aufmerksamkeit Ihrer Exzellenz. Wenn ich anhand der Radierungen urteile, die Herr Senator Berthollet mir zu schicken die Güte hatte, ist die Lithographie in Paris bei weitem nicht so vollendet, und mir scheint, daß es von Vorteil wäre, die Erfinder dort anzusiedeln, und ich zweifle nicht daran, daß sie in Paris schnell die größten Fortschritte machen wird.«

misite toute l'attention de Votre Excellence. Si j'en juge par les
gravures qu'a eu la bonté de m'envoyer Monsieur le Sénateur Berthollet,
la lithographie est loin d'être aussi perfectionnée à Paris, et il semble
qu'il seroit avantageux d'y fixer les inventeurs, et je ne doute pas qu'à
Paris elle ne fasse rapidement les plus grands progrès.
J'ai joint à ma lettre diverses impressions coloriées, imprimées sur toile et
sur papier, et ces impressions ont été faites devant moi. J'aurai toujours
l'honneur de Votre Excellence de vous lui adresser tous les détails sur
l'art lithographique que j'ai pu observer sur même à Munich.
J'ai demandé à Sa Majesté le roi de Bavière la permission de faire
faire des dessins de moulin à faire le plus parfait de son état,
et Sa Majesté a eu la bonté de m'accorder toutes les permissions à
ce sujet.
J'aurai l'honneur de présenter Votre Excellence qu'on est parvenu dans
la fabrique de Stutzgall établie à Benedict beuern, à faire de

objets de la grandeur que l'on peut désirer, et l'on a maintenant
surmonté toutes les difficultés, et l'on s'oppose que pour faire le Koenigsloeff
j'irai bientôt à Benedict beuern et si je puis m'y procurer quelque détail
important je m'empresserai de le transmettre à votre Excellence.

J'ai l'honneur d'être
Monsieur,
avec le plus profond respect
Votre très humble et très obéissant serviteur
Marcel de Serres
inspecteur des arts, mines et manufactures, de
l'université impériale de France.

Munich ce 8 Avril 1810.

Sous le couvert de Monsieur le Comte
Willemanx intendant général de Bavière
Au Grand quartier général.

P. 370 et 371: Lettre de Marcel de Serres au comte de Montalivet sur la lithographie, Munich, 19 avril 1810, Paris, CHAN, section du XIX^e siècle.

S. 370 und 371: Brief von Marcel de Serres an den Grafen von Montalivet über die Lithographie, München, 19. April 1810, Paris, CHAN, section du XIX^e siècle.

« [...] la lithographie a fait de très grands progrès à Munich et comme on l'a appliqué avec le plus grand succès, soit à la gravure des cartes et à l'impression des toiles ainsi que pour copier avec une imitation parfaite les dessins originaux, cet art mérite toute l'attention de Votre Excellence. Si j'en juge par les gravures qu'a eu la bonté de m'envoyer Monsieur le sénateur Berthollet, la lithographie est loin d'être aussi perfectionnée à Paris et il me semble qu'il seroit avantageux d'y fixer les inventeurs et je ne doute pas qu'à Paris elle ne fasse rapidement les plus grands progrès. »

Um seine ministeriellen Ansprechpartner endlich zu überzeugen, sandte Marcel de Serres am 30. April 1810 einen neuen Bericht, in dem er insbesondere die kommerziellen und fiskalischen Vorteile der neuen Erfindung im Rahmen der Kriegswirtschaft und der Kontinentalsperre betonte.¹¹ Seiner Meinung nach war die Lithographie eine wesentliche Waffe, um sich gegen die englischen Leinwände zu behaupten und um die Erstellung des Katasters zu beschleunigen, wie es die Bayern im Jahr zuvor mit Erfolg probiert hatten. Aber dem Plädoyer de Serres' zugunsten einer

Pour achever de convaincre ses interlocuteurs ministériels, de Serres adressait un nouveau rapport le 30 avril 1810 où il insistait tout particulièrement sur les avantages commerciaux et fiscaux de la nouvelle invention dans le cadre d'une économie de guerre et du blocus continental¹¹. À ses yeux, la lithographie était une arme essentielle pour concurrencer les toiles anglaises et accélérer la levée du cadastre comme les Bavaois l'avaient expérimenté avec succès l'année précédente. Mais le plaidoyer de De Serres en faveur d'un établissement bavaois de grande qualité n'eut guère d'écho. Le ministre, conseillé en ce sens par le Bureau consultatif des arts et manufactures, ne crut pas devoir donner suite à la proposition des Munichoisis soutenus par de Serres. Il fonda son refus officiel du 30 juin 1810 sur l'existence de brevets déjà accordés et sur des conditions financières trop désavantageuses pour le gouvernement français. Plus profondément cependant, l'indépendance industrielle française ne pouvait s'accommoder alors d'un fournisseur bavaois pour ses impressions officielles.

De Serres demanda et obtint son rappel en août 1810. De retour en France, il consacra l'essentiel de son temps jusqu'à la fin de l'Empire en 1814 à diffuser les connaissances recueillies durant son séjour de 1809-1810. Il avait obtenu du ministre de l'Intérieur l'interdiction d'imprimer ses rapports scientifiques et techniques sans son nom et son autorisation spéciale¹². Il publia ainsi la meilleure part de ces explorations austro-bavaoises dans de superbes volumes édités et repris entre 1813 et 1823, qui constituent des sources de premier ordre sur l'état économique et financier des régions traversées à cette époque-là¹³. La lithographie demeurait l'un des chevaux de bataille favoris de l'universitaire montpelliérain. Le Bureau consultatif des arts et manufactures, dans sa séance du 11 juin 1812, recommanda ainsi la publication du mémoire que de Serres avait consacré à l'art lithographique¹⁴.

La carrière ultérieure de De Serres se déroula pour l'essentiel à Montpellier où il se signala entre autres par des découvertes paléontologiques majeures et la défense archaïque d'une chronologie de l'apparition de l'homme à tout prix cohérente avec la Bible¹⁵. Jamais plus il ne revint en Bavière. Son voyage d'exploration de 1809-1810 constitua pour sa formation intellectuelle comme pour la découverte des réalités économiques et industrielles bavaoises par le public français une expérience unique. Il devait préparer, lentement mais sûrement, l'intensification des relations entre la France et le royaume au cours du XIX^e siècle. Ce n'était pas là le moindre des mérites de ce séjour aussi insolite que passionnant.

hochwertigen bayerischen Einrichtung wurde nicht Folge geleistet. Der Minister, der in diesem Sinne vom Komitee der Künste und Manufakturen beraten wurde, glaubte, den Vorschlag der von de Serres unterstützten Münchner nicht aufgreifen zu müssen. Er stützte seine offizielle Ablehnung vom 30. Juni 1810 auf bereits erteilte Patente und für die französische Regierung zu nachteilige finanzielle Bedingungen. Im Grunde jedoch konnte sich die französische industrielle Unabhängigkeit nicht mit einem bayerischen Lieferanten für ihre offiziellen Drucke abfinden.

Marcel de Serres beantragte seine Rückberufung und erhielt sie im August 1810. Zurück in Frankreich, widmete er bis zum Ende des Empire 1814 seine Zeit hauptsächlich der Verbreitung seiner Kenntnisse, die er während seines Aufenthalts von 1809 bis 1810 gesammelt hatte. Er hatte vom Innenminister ein Verbot des Drucks seiner wissenschaftlichen und technischen Berichte ohne die Nennung seines Namens und ohne seine besondere Genehmigung erreicht.¹² Auf diese Weise konnte er zwischen 1813 und 1823 den Großteil seiner österreichisch-bayerischen Erkundungen in großartigen Bänden herausgeben. Sie stellen erstklassige Quellen über den wirtschaftlichen und finanziellen Zustand der von ihm besuchten Länder dar.¹³ Die Lithographie blieb ein Lieblingsthema des Gelehrten aus Montpellier. Das beratende Komitee für Künste und Manufakturen empfahl deshalb in seiner Sitzung vom 11. Juni 1812 die Veröffentlichung der Abhandlung, die Marcel de Serres der Kunst der Lithographie gewidmet hatte.¹⁴

Die spätere Karriere des Marcel de Serres verlief hauptsächlich in Montpellier, wo er unter anderem durch größere paläontologische Entdeckungen in Erscheinung trat sowie durch die archaische Verteidigung einer Chronologie des Auftretens des Menschen, das er unbedingt in Kohärenz zur Bibel sehen wollte.¹⁵ Er kam nie wieder nach Bayern. Seine Forschungsreise von 1809/10 war eine einzigartige Erfahrung für seine intellektuelle Bildung ebenso wie für die französische Öffentlichkeit, die dadurch die bayerischen wirtschaftlichen und industriellen Gegebenheiten entdeckte. Die Reise bereitete langsam aber sicher die Intensivierung der Beziehungen zwischen Frankreich und dem Königreich des 19. Jahrhunderts vor. Dies war nicht der geringste Wert dieses so ungewöhnlichen wie spannenden Aufenthalts.

1. Dieser Beitrag beruht größtenteils auf unveröffentlichten Quellen, die im Centre historique des Archives nationales in Paris aufbewahrt werden, insbesondere auf dem Teil des zerstreuten Nachlasses von Marcel de Serres, den das Centre historique im Jahr 2000 erwerben konnte (AB

1. Cette contribution se fonde pour une grande part sur des sources inédites conservées au CHAN à Paris, en particulier sur une partie des archives dispersées de Marcel de Serres dont le Centre historique a pu se porter acquéreur en 2000 (AB XIX 5133). De nombreuses pièces ici mentionnées doivent prochainement faire l'objet de plus amples développements et d'une publication intégrale.
2. Marcel Dunan, *Napoléon et l'Allemagne. Le système continental et les débuts du royaume de Bavière 1806-1810*, Paris, Plon, 1942; Eberhard Weis, *Die Begründung der modernen bayerischen Staates unter König Max I. 1799-1825*, dans Max Spindler (éd.), *Handbuch der bayerischen Geschichte*, IV-1, Munich, Beck, 1974, p. 3-86; Walter Demel, *Der bayerische Staatsabsolutismus 1806/08-1817*, Munich, Beck, 1983.
3. Paul Gervais de Rouville, *Éloge historique de Marcel de Serres, professeur de minéralogie et de géologie à la Faculté des sciences de Montpellier, conseiller honoraire près la cour impériale de la même ville, prononcé dans la séance de rentrée solennelle des Facultés et de l'École de pharmacie de Montpellier*, Montpellier, Impr. de Martel, 1863, p. 4-6.
4. Paris, CHAN, AB XIX 5133, pièce n° 12.
5. *Id.*, pièce n° 37-38.
6. *Id.*, *Ibid.*
7. *Id.*, pièce n° 21, Salzbourg, 17 janvier 1810.
8. *Id.*, pièce n° 36.
9. La liste de ces dessins, au nombre de trente-neuf, est fournie dans une lettre de M. de Serres à Montalivet, ministre de l'Intérieur (Paris, CHAN, F¹²622, Paris, 5 décembre 1810).
10. Paris, CHAN, F¹²622: ces exemplaires sont encore dans un parfait état de conservation.
11. Paris, CHAN, F¹²622, « Note sur la lithographie et principalement sur quelques moyens encore peu connus de cet art intéressant et sur une méthode nouvelle d'imprimer les étoffes à l'aide de cylindres en pierre », Munich, 30 avril 1810.
12. Paris, CHAN, F¹²622, secrétaire général du ministère de l'Intérieur à Montalivet, Paris, 26 juin 1810.
13. Marcel de Serres, *Voyage dans le pays de Salzbourg*, Paris, 1813; *Voyage en Autriche, ou Essai statistique et géographique sur cet empire, avec une carte physique des coupes de nivellement et divers tableaux*, 4 vol., Paris, A. Bertrand, 1814; *id.*, *Essai sur les arts et manufactures de l'empire d'Autriche*, 3 vol., Paris, Chaignieau aîné, 1814-1815; *id.*, *L'Autriche ou mœurs, usages et costumes des habitants de cet empire, suivis d'un voyage en Bavière et dans le Tyrol*, 6 tomes en 3 vol., Paris, A. Nepveu, 1821; *id.*, *Voyage dans le Tyrol et dans une partie de la Bavière pendant l'année 1811*, 2 vol., Paris, Neveu, 1823.
14. Paris, CHAN, F¹²622. Le mémoire fut effectivement publié et contribua largement à la vulgarisation de ce procédé en France mais aussi en Europe: Marcel de Serres, « Notice sur la lithographie ou sur l'art d'obtenir une impression avec la pierre », dans *Annales des arts et manufactures*, 51, mars-juin 1814, p. 307-330.
15. Marcel de Serres, *De la cosmogonie de Moïse comparée aux faits géologiques*, Paris, Lagny frères, 1838 (3^e éd. 2 vol, 1859).
- XIX 5133). Zahlreiche hier erwähnte Stücke dürften demnächst Gegenstand weitergehender Abhandlungen und einer Gesamtveröffentlichung sein.
2. Marcel Dunan, *Napoléon et l'Allemagne. Le système continental et les débuts du royaume de Bavière 1806- 1810*, Paris, Plon, 1942; Eberhard Weis, *Die Begründung des modernen bayerischen Staates unter König Max I. 1799-1825*. In: Max Spindler - Alois Schmid (Hrsg.), *Handbuch der bayerischen Geschichte*, Bd. 4: Das neue Bayern, Teil 1: Staat und Politik, München 2003, S. 3-126; Walter Demel, *Der bayerische Staatsabsolutismus 1806/08-1817*, München, Beck, 1983.
3. P.-G. de Rouville, *Éloge historique de Marcel de Serres, professeur der minéralogie et de géologie à la Faculté des sciences de Montpellier, conseiller honoraire près la cour impériale de la même ville, prononcé dans la séance de rentrée solennelle des Facultés et de l'école de pharmacie de Montpellier*, Montpellier, Impr. de Martel, 1863, S. 4-6.
4. « ... visiter les manufactures des établissements de Vienne et des environs pour voir quels sont les perfectionnements que l'on peut apporter à icelles déjà établies en France ». Paris, CHAN, AB XIX 5133, Schriftstück Nr. 12.
5. *Ebd.*, Schriftstück Nr. 37-38.
6. *Ebd.*
7. *Ebd.*, Schriftstück Nr. 21, Salzburg, 17. Januar 1810.
8. *Ebd.*, Schriftstück Nr. 36
9. Die Liste dieser Zeichnungen, 39 an der Zahl, wird in einem Brief von M. de Serres an Montalivet, Innenminister, vorgelegt (Paris, CHAN, F¹² 622, Paris, 5. Dezember 1810).
10. « ... la lithographie a fait de très grands progrès à Munich et comme on l'a appliqué avec le plus grand succès, soit à la gravure des cartes et à l'impression des toiles ainsi que pour copier avec une imitation parfaite les dessins originaux, cet art mérite toute l'attention de Votre Excellence. Si j'en juge par les gravures qu'a eu la bonté de m'envoyer Monsieur le sénateur Berthollet, la lithographie est loin d'être aussi perfectionnée à Paris et il me semble qu'il seroit avantageux d'y fixer les inventeurs et je ne doute pas qu'à Paris elle ne fasse rapidement les plus grands progrès. » Paris, CHAN, F¹² 622 (die übersandten Drucke sind noch einwandfrei erhalten).
11. *Ebd.*, « Note sur la lithographie et principalement sur quelques moyens encore peu connus de cet art intéressant et sur une méthode nouvelle d'imprimer les étoffes à l'aide de cylindres en pierre », München, 30. April 1810.
12. *Ebd.*, « Note sur la lithographie et principalement sur quelques moyens encore peu connus de cet art intéressant et sur une méthode nouvelle d'imprimer les étoffes à l'aide de cylindres en pierre », München, 30. April 1810.
13. *Voyage dans le pays de Salzbourg*, Paris 1813; *Voyage en Autriche, ou essai statistique et géographique sur cet empire, avec une carte physique des coupes de nivellement et divers tableaux*, 4 Bde., Paris, A. Bertrand, 1814; *Essai sur les arts et manufactures de l'empire d'Autriche*, 3 Bde., Paris, Chaignieau aîné, 1814-1815; *L'Autriche ou mœurs, usages et costumes des habitants de cet empire, suivis d'un voyage en Bavière et dans le Tyrol*, 6 Bde. in 3 Büchern, Paris 1821; *Voyage dans le Tyrol et dans une partie de la Bvière pendant l'année 1811*, 2 Bde., Paris, Neveu, 1823.
14. Paris, CHAN, F¹² 622. Die Abhandlung wurde tatsächlich veröffentlicht und trug in hohem Maße zur Bekanntmachung dieses Verfahrens in Frankreich aber auch in Europa bei: Marcel de Serres, *Notice sur la lithographie ou sur l'art d'obtenir une impression avec la pierre*, dans *Annales des arts et manufactures*, 51, März-Juni 1814, S. 307-330.
15. *De la cosmogonie de Moïse comparée aux faits géologiques*, Paris, Lagny frères, 1838 (3. Aufl. in 2 Bden., 1859).